

*Annexe du Bulletin*

**Présidentielle 2015 :  
Les Ivoiriens à l'épreuve de la réconciliation  
Côte d'Ivoire, Avril 2015**

**L'histoire  
en images**



La cinquantaine Albertine Kouadio est une « awoulaba », terme décrivant la femme ivoirienne en chaire.

Cette restauratrice au teint clair, mère de six enfants, est toujours souriante. Elle aime porter le pagne et les robes, qui lui vont merveilleusement bien d'ailleurs.

*« Ça met la femme ivoirienne en valeur, et je fais aussi la promotion du pagne ivoirien. »*

De préférence bleu, sa couleur préférée.



Même si Julien Koffi veut croire à un scrutin apaisé en 2015 en Côte d'Ivoire, certains signes le laissent perplexe. « *J'ai toujours peur, parce que les bases de la violence que nous avons connue en 2010 n'ont pas encore disparu. On sent encore la haine* », relève cet animateur de la radio *La Voix des Lacs* à Yamoussoukro. Pour Koffi, tout le monde doit rester sur ses gardes. « *Il faut faire attention, même si les politiques donnent l'impression qu'il n'y a pas d'enjeu* », avertit l'animateur radio de 53 ans, entré à la mairie de Yamoussoukro il y a 30 ans, et qui tutoie le micro depuis seulement deux ans. « *Les gouvernants doivent permettre aux radios de proximité de jouer leur vraie partition dans la sensibilisation à la non-violence.* »

© Alexis Adélé et Tuê Dang



Augustin Sahi, journaliste correspondant à Yamoussoukro, a vécu le martyr en 2010. A l'époque, ce père de neuf enfants était le seul locataire de la cour qui avait été transformée en poudrière. Il a subi toutes les humiliations sous le regard impuissant de sa famille. Son assassinat avait été programmé un vendredi de janvier 2011. *« C'est un milicien qui m'a informé sur le projet de mon exécution, orchestrée par Dié Bamba et l'un des responsables de la garde républicaine en faction ici. Terrifié, je suis allé porter cette information aux forces étrangères. Heureusement, après une réunion entre ces forces et les miliciens, ma vie a été épargnée. Merci aux forces étrangères »*, se félicite ce cinquantenaire qui voit désormais le futur de la Côte d'Ivoire sous un angle radieux.

© Eric Diomandé et Tuê Dang

C'est dans cette cour, dissimulée au fond du quartier Dioulabougou à Yamoussoukro, que la milice dirigée par Dié Bamba avait pris ses quartiers pendant la dernière crise électorale de 2010-2011. Quatre ans plus tard, l'endroit garde encore les stigmates de la violence. Certains bâtiments sont sans toits ni portes. Des herbes ne repoussent jamais à certains endroits. Aujourd'hui, les familles qui avaient fui sont revenues. Les tout-petits, torse nu, vont et viennent en courant. Derrière une des six portes qui entourent la cour, une jeune fille prend une leçon avec son instituteur. La peur qui a régné hier laisse place désormais à la joie et à la bonne humeur.

© Eric Diomandé et Tuê Dang





La série de braquages à main armée qu'il a connue ces dernières années ont fini par lui ôter la passion qu'il avait pour le métier de chauffeur de taxi-brousse. Sous son képi rouge vissé sur la tête, Kpan Fidèle avoue, la gorge nouée, que c'est de fort mauvais gré qu'il pêche dans ces lacs infestés de crocodiles. La cinquantaine, ce célibataire sans enfant est traité de sexuellement impuissant. Lui dément. Vigile la nuit dans une station service, il pêche le jour. Exténué par une toux qui ne le lâche pas, Fidèle est loin d'avoir la tête à la politique ou encore aux procès en cascade qui alimentent les débats des Ivoiriens. « *Tout ceci n'est que de la merde* », rétorque-t-il sèchement.

© Inza D. Kader et Solange Gbaka

Frêle, avec de grands yeux marrons et une peau couleur d'ébène, dame Diakité est veuve et mère de onze enfants. Habillée d'une longue robe, elle arbore toujours un large sourire. A Yamoussoukro, elle est un modèle du « vivre ensemble ». Battante, courageuse et dévouée, dame Diakité, originaire du Nord, a su réunir une cinquantaine de femmes au sein de son organisation « Anouanzè ». Celle dont le rêve a toujours été d'inculquer le sens du partage, ne ménage aucun effort pour véhiculer des messages de fraternité. Du haut de son 1m80, la présidente s'impose comme une référence en matière d'actions et d'initiatives en faveur de la réconciliation.

© *Opportune Bath et Solange Gbaka*



Natif de Yamoussoukro, Baba Sylla est un métis ethnique. Son père est Malinké du Nord et sa mère Baoulé du centre. Il est l'actuel directeur adjoint des Services techniques, chargé de la Construction, du Domaine et de l'Urbanisme à la mairie de Yamoussoukro. Depuis tout petit, il rêvait d'être au-dessus des immeubles pour y travailler. Il voulait ressentir le bonheur de l'altitude. Débonnaire, Baba Sylla est l'ami de tous et l'ennemi de personne. Il partage avec le plus nombre le peu qu'il a. Les artistes lui rendent hommage à travers leurs chansons. Son code de conduite ? Vivre ensemble avec beaucoup de pardon dans l'acception de l'autre.





Filiforme, le visage renfrogné, il porte un uniforme bleu et des bottes vertes aux pieds. Voilà 44 ans que Maurice Kouadio Yao entretient les lacs, surtout à désherber et à couper les salades d'eau douce. « *Le président Félix Houphouët-Boigny nous a fait venir de Bouaflé en 1971 pour entretenir les 20 lacs de Yamoussoukro, explique-t-il fièrement. Ils étaient propres, mais plus maintenant* ». Maurice est un peu amer en pensant à la belle époque où il travaillait pour la présidence. « *Nous étions 36 quand nous sommes arrivés à Yamoussoukro en 1971. Les autres sont repartis* ». Lui est resté dans ce métier qui lui colle à la peau.

© Hervé Mélédje Doguei et Solange Gbaka

Fauteuil de cuir rose, lumière tamisée, bouteilles de bière, musique « démente », Meline Samira alias Shakira, longue robe moulante panthère, se prélassa la tête sur la poitrine du « chef Abata ». Membres du groupe « Oyeye » (« Ça va s'améliorer » en baoulé), ces deux tourtereaux ont choisi la Pâque pour ressusciter Saint Valentin. A 17 ans, chacun, ils s'apprêtent à vivre leur première présidentielle. Mais ces nouveaux majeurs ne souhaitent pas se laisser noyer par les « affaires » dont ils ne se sentent pas concernés. S'ils ont postulé pour la carte d'identité, c'est juste pour éviter de se faire « rafler » par la police. Car leur « vérité », les deux anges « la trouvent au fond du verre », selon un adage africain.

© Franck Ettien





Depuis sa création il y a 40 ans par le président Houphouët-Boigny, le centre de formation de Mie-n'gou a toujours été au service des plus faibles. Située en bordure du lac au quartier Dioulakro, la concession est entourée d'une solide clôture. En son sein, les bâtiments de couleur ocre égrènent les salles d'apprentissage: par ici la couture, par là la cordonnerie... Difficile d'imaginer que plus de 50 000 déplacés de guerre ont transité par ce site qui les a hébergés entre 2003-2007, alors qu'ils fuyaient les exactions consécutives au pustch manqué contre l'ex-président Laurent Gbagbo. Aujourd'hui, Mie-n'gou a retrouvé sa vocation première et aide à l'insertion des handicapés.

Lundi de pâques, place Jean Paul II, les membres du Club des Amis du Samedi de Yamoussoukro (CASY) se retrouvent pour une partie de football (maracana). Parmi ces gloires freinées par leurs obligations professionnelles, Lorenzo Israël jongle et parfois sprinte, jouant le rôle de ramasseur de balles « *Je suis venu avec mon papa* », dit-il en prenant la pause. Lui, « *la star du Chelsea FC* », a de l'avenir devant lui.

